étaient tous parés de carreaux de diamant et marchaient deux à deux comme les soldats. Derrière eux venaient les enfants de la Reine ; il y en avait dix, et les petits chérubins gambadaient joyeusement, se tenant par la main deux à deux ; ils étaient tous ornés de cœurs. Après eux venaient les invités, des rois et des reines pour la plupart. Dans le nombre, Alice reconnut le Lapin Blanc. Il avait l'air ému et agité en parlant, souriait à tout ce qu'on disait, et passa sans faire attention à elle. Suivait le Valet de Cœur, portant la couronne sur un coussin de velours ; et, fermant cette longue procession, LE ROI ET LA REINE DE CŒUR.

Alice ne savait pas au juste si elle devait se prosterner comme les trois jardiniers ; mais elle ne se rappelait pas avoir jamais entendu parler d'une pareille formalité. "Et d'ailleurs à quoi serviraient les processions," pensa-t-elle, "si les gens avaient à se mettre la face contre terre de façon à ne pas les voir ?" Elle resta donc debout à sa place et attendit.

Quand la procession fut arrivée en face d'Alice, tout le monde s'arrêta pour la regarder, et la Reine dit sévèrement : "Qui est-ce ?" Elle s'adressait au Valet de Cœur, qui se contenta de saluer et de sourire pour toute réponse.

"Idiot !" dit la Reine en rejetant la tête en arrière avec impatience ; et, se tournant vers Alice, elle continua : "Votre nom, petite ?"

"Je me nomme Alice, s'il plaît à Votre Majesté," dit Alice fort poliment. Mais elle ajouta en elle-même : "Ces gens-là ne sont, après tout, qu'un paquet de cartes. Pourquoi en aurais-je peur ?"

"Et qui sont ceux-ci ?" dit la Reine, montrant du doigt les trois jardiniers étendus autour du rosier. Car vous comprenez que, comme ils avaient la face contre terre et que le dessin qu'ils avaient sur le dos était le même que celui des autres cartes du paquet, elle ne pouvait savoir s'ils étaient des jardiniers, des soldats, des courtisans, ou bien trois de ses propres enfants.

"Comment voulez-vous que je le sache ?" dit